

Quand les animaux vont chez le dentiste

Molaires, canines et incisives, les dents des bêtes n'ont plus de secrets pour lui. Philippe Roux, vétérinaire spécialisé en dentisterie animale, tient cabinet à Peseux (NE), où il reçoit toutes les mâchoires de Suisse romande. Avec une clientèle de plus en plus nombreuse.



Philippe Roux, vétérinaire spécialisé en odontostomatologie.



Ici, la chaise de dentiste ressemble plutôt à une table d'opération. Et les patients sont tous poilus. Normal puisqu'il s'agit d'un cabinet dentaire pour les animaux de compagnie, avec tous les outils connus, fraise, turbine, tuyau d'aspiration. Ce jour-là, Kessy, un labrador à la fourrure crème, attend, étalé sur le flanc, profondément endormi. «Il a deux prémolaires cassées, sans doute abîmées en jouant avec un morceau de bois. Il va falloir lui ouvrir la mâchoire et procéder à une extraction chirurgicale», explique l'homme en vert, un masque sur la bouche, penché dans la gueule du chien. «Remplacer une dent par un pivot, c'est toujours faisable, mais il faut que le maître assure ensuite une hygiène

bucco-dentaire très scrupuleuse de son animal. Dans la plupart des cas, le chien vit très bien avec quelques dents en moins.»

Des ours comme patients

L'homme en vert, c'est Philippe Roux, 46 ans, vétérinaire spécialisé en odontostomatologie animale. Depuis cinq ans, il opère, détartre, arrache, restaure quenottes et crocs de bêtes, du hamster au dogue allemand. Un travail en augmentation puisque la dentisterie représente 70% de son activité. Egalement engagé au Tierspital de Berne, il lui arrive de mettre la main dans la gueule des ours, pour leur faire des traitements de racines. Mais dans son cabinet de Pe-



Les dents des lapins poussent en continu. Elles doivent être régulièrement limées.

seux (NE), la clientèle s'arrête aux petits animaux de compagnie, chiens, chats, lapins, cobayes et hamsters, question d'organisation. «90% de mon travail, ce sont des bouches sales, du détartrage et des extractions de dents, notamment les dents de lait des yorkshires, bichons et autres caniches. Je fais aussi des traitements de tumeurs et deux à trois poses de couronnes par année.»

En fait, si la carie est plutôt rare chez le chien, à l'exception du chihuahua d'appartement gavé de chocolat, c'est le chat qui est un des meilleurs clients du cabinet. «Les félins ont souvent des lésions résorptives, des sortes de caries douloureuses qui entraînent des inflammations chroniques de la gencive. Il

ne reste plus que l'extraction possible. Mais les chats arrivent très bien à vivre sans dents.» La cause de ces lésions dentaires? Mystère. Mais elles seraient en nette augmentation. «Une hypothèse serait que la nourriture prémâchée qu'on leur donne aujourd'hui ne sollicite plus assez leur dentition. Le chien, qui mastique des nerfs de bœuf, est sans doute plus près de la réalité naturelle que le chat qui avale ses croquettes tout rond!» explique Philippe Roux, qui travaille justement sur ce sujet de recherches.

Une bouillotte sous le ventre pour un lapin nain

Le prochain client, ce matin-là, a les dents longues. Un lapin nain, quelques grammes de kétamine

dans le sang, l'œil grand ouvert malgré l'anesthésie, attend en ronflant qu'on lui lime les molaires. Un tuyau d'oxygène sur le nez, une bouillotte sous le ventre – «les rongeurs sont très sensibles au froid» – la tête posée sur un tréteau métallique, histoire de lui tenir les mâchoires ouvertes.

Philippe Roux se plie en quatre, se contorsionne, chausse des lunettes grossissantes avant de plonger spatule en bois et turbine dans cette bouche miniature. Meuler quelques millimètres de quenottes lapines relève de l'orfèvrerie. «On a oublié que le lapin était un herbivore et on lui donne des graines de céréales. Cette alimentation ne suffit plus à user ses dents qui, comme chez tous les

rongeurs, poussent en continu. Il faut dire aussi qu'autrefois, on élevait des lapins pour en faire des civets quelques mois plus tard. Maintenant ils vivent dix ans en appartement, d'où l'apparition de ces problèmes dentaires.»

Un métier à risques, dentiste pour les bêtes? «Evidemment, le dentiste est plus exposé que le proctologue! Mais j'ai deux assistantes», rigole le vétérinaire. En fait, la plupart des examens et des interventions se font sous anesthésie, souvent en compagnie du propriétaire, dont la présence suffit à calmer l'animal. «On aime bien que le maître soit là au moment de l'endormissement, surtout avec un rottweiler de 50 kilos...»

Un deuxième cabinet prévu

En tout, une vingtaine de bêtes défilent chaque semaine au cabinet. «Oui, les animaux vont plus souvent chez le dentiste qu'avant. Parce qu'ils vivent plus longtemps et que certains mangent trop de sucreries...» D'ailleurs, Philippe Roux compte bien se consacrer à la dentisterie à plein temps, puisqu'il songe à ouvrir un cabinet spécialisé à Lausanne pour accueillir toutes les mâchoires de Suisse romande.

Mais n'y a-t-il pas un peu d'hérésie à faire soigner des quenottes de chinchilla? «Bien sûr, la médecine vétérinaire est un luxe, comme acheter de nouvelles jantes en alu. Ça paraît ridicule, mais on est déjà hors du contexte naturel quand on fait vivre un animal au quatrième étage d'un immeuble. Alors, autant s'en occuper correctement», rétorque le vétérinaire, qui prône la prophylaxie, une alimentation plus adaptée pour une meilleure hygiène dentaire. Comme en médecine humaine, les frais de dentisterie animale ne sont pas pris en charge par les assurances. Un traitement de racines peut se monter à 800 francs. Autant le savoir avant de choisir son animal de compagnie. Et si l'on ne se sent pas prêt à broser les dents de Médor, peut-être vaut-il mieux adopter une tortue... Patricia Brambilla

Photos Xavier Voirol-Strates